



Salle des fêtes

1° Un spectacle conçu par Baptiste Amann

a) Qui est Baptiste Amann ?

Baptiste Amann est né à Avignon en 1986.

Il a suivi une formation d'acteur à l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). A sa sortie de l'école, il travaille avec divers auteurs-metteurs en scène (Hubert Colas, David Lescot...) qui l'ont inspiré et poussé à développer sa propre démarche d'écriture. C'est ainsi qu'il va créer sa compagnie, L'Annexe. Systématiquement, il écrit les textes de ses créations.

b) Les spécificités de son travail

Entre 2014 et 2021, Baptiste Amann s'est consacré à sa trilogie intitulée *Des territoires*. Chacun des volets de cette

trilogie nous plongeait dans un pavillon de banlieue. Suite à la mort de leurs parents, les quatre membres d'une fratrie se retrouvent et doivent décider de vendre ou non la maison.

A travers ce travail, Baptiste Amann cherchait notamment à questionner la thématique de l'héritage (= que nous ont transmis nos parents ? est-ce les trahir que de se séparer de leur maison ?...). Pour aller plus loin dans la réflexion, chacune des pièces s'inscrivait dans une double temporalité : à la faveur de flash-backs, le spectateur était amené à revivre des épisodes historiques ancrés dans cette même banlieue (Révolution française, Commune et guerre d'Algérie). Dès lors, un dialogue s'établissait entre histoire individuelle et histoire collective.

Salle des fêtes est son nouveau projet. Mais il s'inscrit en dialogue avec le précédent. En effet, après avoir ancré son histoire dans un espace urbain, Baptiste Amann a eu envie d'explorer un espace rural. En outre, après avoir créé des personnages « englués dans l'histoire de leur quartier », il a « voulu imaginer en contrepoint des personnages qui ont eu le courage de changer de vie ».



2° La fable

a) Résumé

Pour épargner à son frère, atteint de troubles psychiatriques, une énième hospitalisation Marion et sa compagne Suzanne décident de l'associer à leur nouveau projet de vie: racheter le site d'une ancienne usine dans un petit village à la campagne pour le rénover et y habiter. En s'installant, le trio devient également le propriétaire des trois écluses rattachées au domaine dont il doit désormais assumer la gestion. La région faisant face à une crue sans précédent, cette acquisition va rapidement devenir le centre d'enjeux politiques auxquels ils ne s'étaient pas préparés. Et bientôt leur projet de vie animé par un désir

de décroissance, d'ambitions éco-responsable et d'habitat partagé va se heurter à une réalité de terrain qui va les pousser dans des retranchements personnels insoupçonnés. La pièce se situe dans la salle des fêtes du village en question. Elle est structurée en quatre parties : les quatre saisons de la première année d'emménagement du trio. Chaque partie met en scène un événement iconique d'une salle des fêtes de village. Automne: Réunion du conseil consultatif. Hiver: Voeux du maire. Printemps: Loto annuel. Été: Bal du 14 Juillet. *Salle des fêtes* essaiera de rendre compte de la complexité des rapports entre le bien commun et la propriété privée; les ambitions écologiques et la précarité sociale; le patrimoine et la nature... mais proposera également une réflexion profonde sur l'espoir et l'utopie.



Thèmes : #famille #homosexualité #maladie mentale #vie politique locale #quatre saisons #ruralité

b) Extraits de la note d'intention



Avec ce spectacle je souhaite poursuivre une réflexion (amorcée dans la trilogie *Des territoires* à travers le motif révolutionnaire) sur la dualité entre l'espoir et l'action [...] le gouffre qui sépare l'une et l'autre.[...]

Puisque la pièce est le récit d'un échec, on pourrait avoir une impression de noirceur. Il faudra aller au-delà de cette impression. Car nous ne présentons pas des personnages qui ont échoué. Nous présenterons des personnages qui à travers l'expérience de leurs espérances déçues n'ont pas basculé dans l'aigreur, mais au contraire ont affermi leur rapport à l'éthique. Des personnages qui ont décidé de ne pas renoncer à l'estime d'eux-mêmes et des autres en dépit

de l'anéantissement de leurs utopies. Qui n'ont flanché ni vers la résignation ni vers le désespoir, mais ont continué à militer pour le maintien d'une version réhaussée d'eux-mêmes [...]

On assiste depuis une quinzaine d'années à l'émergence d'une nouvelle génération de néo-ruraux animée par un désir de décroissance et de modes de vie raisonnés. L'expérience du confinement semble même avoir accentué le phénomène. Au-delà de l'effet de mode, cet exode (relatif !) charrie avec lui une ambivalence qui oscille entre l'élan romantique de la quête du sens et le retranchement honteux qu'organise la peur en temps de crise. Que viennent chercher ces néoruraux à la campagne en réalité ? Une place où construire le monde de demain ou alors un refuge pour échapper à l'époque ?

Ces réflexions m'ont amené à me demander si les utopies - que je croyais jusque-là mues par une forme d'optimisme - n'étaient pas plutôt générées par l'anxiété. Si on le considère d'un point de vue étymologique, le sens du mot « utopie » est approximativement ce qui est « sans lieu » qui « n'existe nulle part ». Un ailleurs en quelque sorte. Les générations qui nous ont précédés en regardant les étoiles, la mer, l'horizon, pouvaient projeter cet ailleurs spontanément. Aujourd'hui des milliers de satellites saturent l'espace, l'Amérique n'est plus à découvrir et le mur de Berlin est tombé. Il n'existe plus d'ailleurs. Et pourtant, comme l'écrit Vassili Golovanov dans son *Eloge des voyages insensés*, « c'est cet ailleurs sans lequel aucune création n'est possible, que nous cherchons. » [...] L'ailleurs est peut-être aujourd'hui moins l'espace de la conquête que celui du retour.

3° Un lieu inspirant

« Je confirme avec *Salle des fêtes* mon goût des lieux sans prestige. Ce qui me touche beaucoup dans une salle des fêtes, c'est que ce soit un espace protéiforme dont la fonctionnalité n'est pas définie par la structure mais par la façon dont on l'occupe. Tour à tour salle de mariage ou de réunion, piste de danse ou bureau de vote, il y a pour chacun des « occupants » de quoi y inscrire un moment clef de son existence, en dépit de l'apparente absence de charme du lieu. [...] Je jouerai de cet espace gigogne pour créer différents plans pour la fiction. [...] Avec *L'ANNEXE* nous envisageons l'espace théâtral comme celui de la reconstitution. Comme dans les reconstitutions de scène de crime (où un juge d'instruction convoque l'assassin sur le lieu du meurtre, où des acteurs prennent la place des victimes) le théâtre est pour nous l'occasion de réactiver un souvenir, bon ou mauvais, pour le dénouer »

Baptiste Amann précise également que pour chacune des saisons et donc pour chacun des événements qui se déroulera dans cette salle des fêtes, il a choisi de se placer juste avant ou après l'évènement. En effet, il estime que ce sont ces moments-là qui sont les plus intimes et les plus vivants (il compare cela aux repas de famille en disant que c'est souvent au moment de la préparation du repas ou de la vaisselle que se joue l'essentiel- pas pendant le repas)

